

**[Extrait du Talmud de Babylone, traité « BABA METSI'A », feuillet 59b]**

On nous enseigne qu'[un four fabriqué] en tuiles découpées et liées avec du sable n'est pas soumis aux règles du pur et de l'impur. Telle est l'opinion de Rabbi Éliézer, mais les autres sages pensent le contraire. C'est ce qu'on appelle le four du serpent. Pourquoi ? « Parce que les rabbis ont entouré ce four d'arguments, comme un serpent encercle un objet, et [ont prouvé] son impureté », dit Rabbi Yehudah au nom de Samuel. Une baraïtha nous enseigne que Rabbi Éliézer présenta toutes les réfutations possibles aux arguments des rabbis, mais qu'ils n'en retinrent aucune.

- Si ma décision doit prévaloir, que ce caroubier le prouve, leur dit Rabbi Éliézer.

Aussitôt le caroubier se trouva arraché de terre et déplacé de cent coudées (certains disent quatre cents coudées).

- Un caroubier ne prouve rien, dirent les rabbis.

- Que ce courant prouve que j'ai raison !

Aussitôt l'eau du courant se mit à couler à rebours.

- Un courant ne prouve rien, dirent les rabbis.

- Alors ce seront les murs de cette maison d'étude qui le prouveront !

Les murs commençaient à s'incliner ; ils allaient s'effondrer lorsque Rabbi Yehoshû'ah les apostropha ainsi :

- Si des disciples des sages se disputent à propos de Halakha, en quoi cela vous concerne-t-il ?

Les murs ne s'écroulèrent pas, par respect pour Rabbi Yehoshû'ah, mais ils se redressèrent pas non plus, par respect pour Rabbi Éliézer. Aujourd'hui encore ils sont dans le même état.

C'est alors que Rabbi Éliézer dit aux sages :

- Si mon jugement doit prévaloir, ce sont les cieux qui vont en décider !

Aussitôt retentit une voix céleste qui déclara : « Qu'avez-vous à contester Rabbi Éliézer ? Son jugement prévaut en tout »

A ces mots, Rabbi Yehoshû'ah se dressa sur ses jambes et s'écria :

- *Elle [la Thora] n'est pas dans les Cieux (Deutéronome 30, 12) !*

Que voulait-il dire par là ? Que la Thora nous a été donnée sur le mont Sinaï, explique Rabbi Yirmeyah ; nous n'avons pas à tenir compte d'une voix céleste, puisqu'il est écrit dans la Thora *Pour infléchir le droit dans le sens de la majorité (Exode 23, 2)*.

Rabbi Nathan rencontra le prophète Élie et lui demanda comment réagit le Saint, béni soit-Il, au moment [où Rabbi Yehoshû'ah protesta].

- Il s'exclama en riant : « Mes enfants m'ont vaincu ! Mes enfants m'ont vaincu ! »<sup>1</sup>

On dit que ce jour-là, on apporta [la liste de] tout ce que Rabbi Éliézer avait déclaré pur et qu'on la brûla. Puis on l'excommunia par un vote unanime. Mais qui irait le lui annoncer ? Rabbi Akiba se proposa :

- J'irai, moi. Il pourrait détruire le monde entier si n'importe qui allait lui transmettre un tel message.

Que fit Rabbi Akiba ? Il se vêtit de noir et s'enveloppa d'un manteau également noir, puis il s'assit devant Rabbi Éliézer à une distance de quatre coudées.

- Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda ce dernier.

- Je crois bien que tes compagnons ont rompu avec toi.

Rabbi Éliézer se mit à déchirer ses vêtements ; il ôta ses souliers, puis se laissa tomber sur le sol. Ses yeux répandirent des larmes. Un tiers du monde en fut atteint dans ses oliviers, le second tiers dans sa farine et le troisième dans son orge. On dit même que les femmes virent la pâte qu'elles pétrissaient se défaire entre leurs mains. Ce fut un jour de grande tourmente, nous enseigne une baraïtha ; tout ce sur quoi Rabbi Éliézer jetait les yeux s'enflammait ; Rabban Gamaliel lui-même, qui se trouvait sur un bateau, faillit périr noyé dans une tempête. "Il me semble bien que c'est Rabbi Eliézer ben Hyrcanos qui est la cause de cette tempête", pensa-t-il. Il se leva et s'écria : "Souverain du monde, Tu sais bien que j'ai agi non pour m'honorer moi-même ou pour honorer ma famille, mais pour T'honorer, Toi, en évitant que les dissensions ne se multiplient en Israël". Et la mer se calma.

Extrait de "Aggadot du Talmud de Babylone" Verdier, collection "les Dix Paroles", Paris 1982, pages 887-889.  
Traduction Arlette Elkaïm-Sartre.

---

<sup>1</sup> Autre traduction traditionnelle possible : "mes fils m'ont éternisé". C'est ce que note Adin Steinsaltz dans son édition du Talmud en français, dans la rubrique "Études" de cette page 59b du traité "BABA METSI'A" :

"**בְּנֵי נַצְחָנוּ**" **Mes fils m'ont vaincu.** Pour Rambam (dans l'introduction de son *Michné Tora*), le Saint béni soit-il s'est réjoui de l'attitude des Sages, qui montraient, par leur refus d'écouter la voix prophétique, que la Tora est éternelle et immuable.